NECROLOGIE :

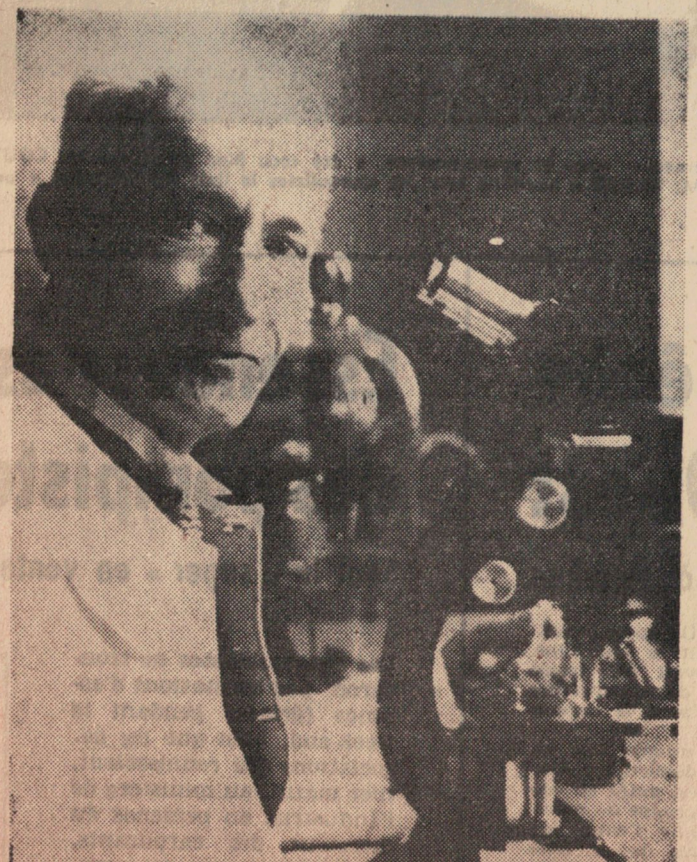
Le doyen honoraire Maurice Lucien

Un nouveau deuil vient de frapper la Faculté de médecine de Nancy : le doyen honoraire Maurice Lucien est mort hier à l'âge de 88 ans, après une très longue carrière consacrée entièrement à l'enseignement et à la recherche.

C'est au laboratoire d'anatomie de la Faculté que son activité s'est exercée pendant quarante-six ans, de 1902 à 1948.

Il eut pour maître le professeur Nicolas, titulaire de la chaire d'anatomie de Nancy, qui en raison de sa grande notoriété, fut appelé par la suite à la Faculté de médecine de Paris.

Maurice Lucien eut une carrière très rapide et très brillante : aide d'anatomie en 1902, interne des hôpitaux en 1903, chef de travaux en 1906, il est reçu au concours d'agrégation des facultés de médecine (section d'anatomie) en 1910. Sa carrière universitaire se trouve interrompue par la Première Guerre mondiale. Mais dès 1920 il est nommé titulaire de la chaire d'anatomie, à la place devenue vacante par le départ du professeur Ancel à Strasbourg.



Pendant vingt-huit ans, Maurice Lucien allait assurer avec une rare conscience la lourde charge de l'enseignement de l'anatomie à la Faculté de médecine, enseignement qui fut toujours très apprécié des générations d'étudiants qui se succédèrent sur les bancs des amphithéâtres.

Chef d'école, M. Lucien devait orienter ses recherches et celles de ses collaborateurs, dans la voie alors nouvelle de l'anatomie fonctionnelle. Dès 1927, il fut le premier à décrire la systématisation bronchopulmonaire et à préciser avec ses élèves A. Beau et Pierre Weber, la disposition des segments du poumon. C'est grâce aux bases anatomiques ainsi formulées que les cliniciens purent mieux décrire les maladies du poumon, mais surtout que les chirurgiens purent pratiquer des interventions bien réglées.

L'œuvre de M. Lucien est surtout d'ordre endocrinologique : avec son ami, le doyen Parisot, et la collaboration du docteur Richard, il publia un volumineux traité d'endocrinologie, comportant quatre tomes de plus de six cents pages chacun, complété par la Revue Française d'Endocrinologie, seul périodique français consacré à cette spécialité et qu'il dirigea de 1923 à 1940.

La confiance de ses collègues le fit nommer en 1938 membre du Conseil de l'Université et assesseur du doyen de la Faculté de médecine.

Le 28 mai 1940, le doyen Louis Spillmann disparaissait brutalement et la direction de la Faculté incombait alors dans des conditions dramatiques au professeur Lucien.

Durant toute l'occupation, son attitude fut d'un patriotisme exemplaire. Grâce à lui la Faculté de médecine put garder son indépendance et continuer sans relâche sa mission.

Arrêté par la Gestapo le 9 juin 1944 pour son attitude courageuse et son refus d'envoyer ses étudiants au service du travail obligatoire en Allemagne, le doyen Lucien fut déporté avec ses collègues Jacques Parisot, P.-L. Drouet et F. Heuilly, au camp de concentration de Neuengamme, puis transféré dans les casemates de la forteresse de Theresienstadt et enfin au camp de travail de Breczany, en Tchécoslovaquie, d'où il fut libéré le 8 mai 1945.

Dès son retour et malgré un état de santé très précaire, il reprit ses fonctions de doyen, poste qu'il occupa jusqu'en mars 1946. Sa retraite, dès lors, fut durement attristée par des deuils cruels.

Le doyen Lucien était un homme d'une extrême modestie, d'une bienveillance constante, d'une courtoisie et d'une affabilité que tous ses collègues et ses élèves appréciaient hautement.

Cette modestie cachait d'ailleurs des mérites incomparables comme le prouve son attitude courageuse lors des deux guerres mondiales.

Mobilisé en août 1914 comme médecin-aide major au 79e R. I., il fut gravement blessé lors de l'offensive de Lorraine, cité à l'ordre de l'armée et fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille le 15 octobre 1914. Maurice Lucien devait être le premier médecin décoré au feu durant cette première guerre.

Titulaire de nombreuses décorations, membre correspondant national de l'Académie de médecine, Maurice Lucien fut un grand et loyal serviteur de notre Université.

Nous tenons à assurer ses enfants et sa famille de notre respectueuse et douloureuse sympathie.